

éditorial

SSMU vs société québécoise

p.3

culture

Théâtre : *Helter Skelter*

p.4

dossier

Avenir : « Soyez stoïques - nous dit on !

p.8

La gauche contre la droite :

Un nouveau mur de la honte s'érige

actualité**Jean-François Thibault**

Quelques deux cents personnes sont descendues dans la rue par un temps glacial jeudi dernier à Montréal pour dénoncer les éventuelles coupures du gouvernement fédéral dans les programmes sociaux. Cette manifestation coïncidait avec d'autres qui se déroulaient simultanément à travers plusieurs grandes villes de l'Amérique du Nord.

Outre la manifestation, les organisateurs et organisatrices ont érigé un mur de la honte devant le Bureau régional de la Sécurité du Revenu (bureau de l'aide sociale). Pour les manifestants et manifestantes, ce mur a une double signification : premièrement, il symbolise les inégalités sociales qui existent entre l'*establishment* politico-économique et les gens pauvres. Deuxièmement, il représente le mur derrière lequel se cachent les fonctionnaires, les gens d'affaires et la classe politique pour

exploiter les personnes au chômage, les bénéficiaires de l'aide sociale et la population étudiante en coupant dans les programmes sociaux.

Par cette manifestation, la coalition voulait avertir les gouvernements pour qu'ils ne saillent pas dans la part du budget destinée aux programmes sociaux tels que l'éducation, l'assurance-chômage, l'assistance-sociale et les pensions de vieillesse. « Les pauvres n'ont pas d'affaire à subir des coupures de la part de nos gouvernements. Ils n'ont pas à payer le prix car ils ne sont pas responsables de la crise économique actuelle », déclare Richard St-Pierre, responsable du Comité des sans-emploi.



TARA CHARRAN PHOTO DU DAILY

Il blâme la classe politique et économique de prôner une économie régressive où la croissance n'entre pas une augmentation d'emplois. Nous lui avons demandé s'il avait des propositions pragmatiques

pour créer des emplois à Montréal. Embêté, il a contourné la question par une réponse vague, en spécifiant que le problème est à l'échelle planétaire et qu'on résoudrait les problèmes par une meilleure répartition de la richesse.

« Le gouvernement est en train de créer un mur entre nous. La pauvreté est un phénomène de plus en plus criant dans la population étudiante, au point où plusieurs fréquentent les soupes populaires », déclare Anite de Carvalho, Secrétaire générale de l'Association des étudiants et étudiantes du Québec (ANEEQ). Lors de son discours durant la manifestation, Mme de Carvalho a dénoncé les actions du gouvernement du Québec envers la communauté étudiante au cours des dernières années : la hausse des frais de scolarité, les tickets modérateurs dans les cégeps et le transfert des pouvoirs sur les prêts-étudiants aux institutions financières. Selon elle, toutes ces actions empêchent les jeunes de bien s'instruire, faute de moyens financiers.

La coalition reste inquiète devant les politiques économiques du gouvernement fédéral qu'elle juge régressives. Elle croit que le cadre économique actuel, avec sa révolution électronique, ne donnera pas d'emplois aux personnes en chômage. Inspiré par le discours marxiste, Richard St-Pierre ne fait plus confiance à l'*establishment*, il ne s'attend pas à ce qu'il résolve les inégalités sociales. « Il faut construire une société qui se respecte et non qui s'exploite, remettre en question notre société fondée sur l'egoïsme. Ce sont les groupes sociaux et les associations étudiantes qui doivent créer leur propre pouvoir face au monopole de l'*establishment*, » explique-t-il.

Organisée par la Campagne unifiée des sans-emploi (une coalition de groupes populaires et d'associations étudiantes), cette manifestation sera suivie d'autres du même genre, notamment lorsque les gouvernements auront prononcé leurs discours budgétaires.

Le nouveau Regroupement québécois des communautés culturelles:

À la recherche d'une Xème voie

actualité**Marie-Louise Gariépy**

« Favoriser l'émergence d'une société québécoise harmonieuse en insistant sur les points communs des Québécois de toutes origines », voilà l'objectif que s'est fixé un nouveau groupe d'action qui vient de se former dans l'arène politique. Le regroupement québécois des communautés culturelles (RQCC), espère donc tailler sa place et proposer de nouvelles solutions aux problèmes existentiels du Québec.

Le RQCC mise sur la collaboration entre les différentes factions de la société québécoise pour en arriver à une solution. « Jamais on ne s'est parlé pour savoir ce qu'on avait en commun, on a toujours insisté sur la différence », soutient Ricardo Carrara un des membres ayant fondé le RQCC.

Ce nouveau groupe qui vient à peine de naître au début de l'année 1994, a déjà le vent dans les voiles. En effet, il reçoit ce soir en confé-

rence les membres du nouveau parti Action Québec. Cette conférence n'est que la première manifestation d'une série d'événements à venir. « Notre intention c'est d'écouter les différents partis politiques, explique Carrara, ensuite on mettra ensemble les idées proposées pour établir un avenir souhaitable. »

N'est-ce pas un peu utopique? « C'est très idéaliste, admet Carrara, mais un jour quelqu'un doit faire quelque chose pour en finir avec les différences. » Marcel Quirion, autre membre fondateur, ajoute que « l'on doit sortir de l'ornière, creuser plus à fond en tenant compte des avis de toutes les composantes de la société. »

Le communiqué de presse du RQCC insiste sur le fait que ce nouveau regroupement n'a aucune allégeance politique. Cependant, l'accent est clairement mis sur l'élaboration d'une nouvelle société québécoise. Doit-on y voir germer une graine nationaliste? M. Carrara

refuse de trancher la question souverainiste au nom du RQCC. « Je crois personnellement que le Québec est aux Québécois, souligne-t-il, mais un pays devient souverain quand il y a une base rejoignant toutes les composantes de la société. »

De toute façon la question constitutionnelle n'est pas une priorité immédiate. « On doit commencer par les choses les plus fondamentales. On va bâtir une société et ensuite on va décider l'orientation de cette société. »

Mais qu'est-ce que ce nouveau groupe? Un nouveau théorème dans le manuel des marxistes? Un parenté capitaliste à saveur sociale? Carrara refuse d'étiqueter le RQCC. Pour lui toutes les opinions et propositions sont les bienvenues lors de leur période d'exploration des avenues s'offrant au Québec de demain.

Pour ce qui a trait à la faction québécoise la plus concernée dans l'élaboration d'un projet d'avenir,

le RQCC lui ouvre grand les bras. « Le monde est à la jeunesse. Notre but c'est d'intéresser les jeunes. Lorsqu'on est jeune on a toujours quelque chose à dire. » Quirion ajoute que « les jeunes sont toujours un peu révolutionnaires. Leurs positions ne sont pas bloquées par des préjugés. Les jeunes ont une fraîcheur qui fait peur et démolit, mais ça aide à sortir des sentiers battus. »

Selon les statistiques du RQCC, 400 000 personnes immigreront au Québec d'ici l'an 2005. S'établissant dans la région métropolitaine, elles viendront composer 40 p. cent de la main d'œuvre active de Montréal. Avec de telles statistiques en main, le RQCC justifie le besoin de sa création.

Qui peut joindre ce nouveau forum? Québécois et Québécoises de toutes origines, de toutes langues et de toutes cultures sont invitées à y participer. « Nous sommes huit pour l'instant, nous dit Carrara, mais tous sont les bienvenus. »

Propriété intellectuelle:

Le RACSQ à l'action

Vannina Maestracci

Le 18 janvier dernier, le Regroupement des associations des cycles supérieurs du Québec (RACSQ) a tenu une conférence de presse concernant la propriété intellectuelle des étudiantes et étudiants.

D'abord un outil de sensibilisation, la conférence soulève aussi des problèmes importants pour les élèves des cycles supérieurs. Le RACSQ désire que l'apport des étudiantes et étudiants dans les travaux des professeur·es universitaires soit reconnu et veut faire connaître l'abus qui existe souvent dans de tels cas. Toutefois, selon Éric Laferrière, président du RACSQ, il est difficile de savoir si ce problème est répandu. Les relations de pouvoir entre professeur·es

et étudiant·es et « la culture de recherche existante », dans les mots de Laferrière, sont des obstacles à la dénonciation de ces abus.

« Il serait préférable que les étudiants se déclarent mais ils n'en ont pas toujours la possibilité. Il faut mettre en place des structures afin que les étudiants puissent venir de l'avant. », explique Éric Laferrière. De fait, le RACSQ s'engage aussi dans une lutte légale puisqu'il désire inclure spécifiquement la propriété intellectuelle étudiante dans la loi sur les droits d'auteur.

Enfin, Éric Laferrière souligne que, au-delà des luttes légales, il faut surtout encourager un changement de mentalités et de valeurs en ce qui concerne les travaux des étudiants et étudiantes aux cycles supérieurs.

brève

The Chief Returning Officers are accepting nominations for the following positions:

**A) Students' Society of McGill Executive**

President
Vice President Internal Affairs
Vice President External Affairs
Vice President Finance
Vice President University Affairs

B) Senators

Arts (2)
Dentistry (1)
Education (1)
Engineering (1)
Law (1)
Management (1)
Medicine (1)
Music (1)
Religious Studies (1)
Science (2)

C) Undergraduate Representative to the Board of Governors (1)**D) CKUT Board of Directors (2)****E) Science Undergraduate Society**

President
Vice President Administration
Vice President Academic
Vice President Internal
Vice President Finance
Science Representative to SSMU (Students' Society of McGill University)

F) Arts Undergraduate Society

President
Vice President Administration
Vice President Academic
Vice President Internal
Vice President Finance
Arts Representative to SSMU (Students' Society of McGill University)

G) QPIRG Board of Directors (9)**H) DAILY Board of Directors (6)**

The nomination forms can be picked up at the Main Desk in the SSMU office in the Shatner Building, 3480 McTavish. Nomination forms are available from Jan. 25, 1994 at 12 noon until Feb. 8, 1994, 12 noon.

The deadline for all nominations is Feb. 8 at 12 noon.

Further inquiries can be directed to the CRO's Jane Rhee and Dave Harman at 398-6810.

ACTIVITÉS

Le groupe de sensibilisation à l'Amérique Latine se rencontrera le jeudi 25 janvier à 17h dans Shatner B-09.

Université Concordia, pavillon Hall, pièce 771, le 26 janvier à 19h30.

Le forum ouvrier militant se réunit pour la Yougoslavie : ce qui se cache derrière les menaces de l'OTAN. le 29 janvier à 19h30 à la librairie Pathfinder, 4581 rue St-Denis (tél.: 284-7369).

Le professeur d'histoire et directeur des études sur l'Asie Orientale, Robin D.S. Yates parlera de la recherche actuelle sur la Chine antique, le mardi 25 à 16h au Thomson House, 3650 McTavish.

La première journée annuelle des Co-op. Commanditée par le Groupe de recherche d'intérêt public du Québec. Combattez le capitalisme pas à pas. Démarrez votre propre co-op! Venez rencontrer les membres de la co-op d'habitation du triangle rose et la co-op loaf d'aliments organiques. Bâtiment Shatner, suite 310, 27 janvier. Ateliers à la journée longue à partir de 11h30. Appelez Jason au 398-7432 pour plus de renseignements.

L'association des étudiant·es d'histoire de l'Art recherche des artistes pour participer à la 4ième exposition annuelle d'art, les 3, 4, 7 et 8 février. Pour renseignements : 384-4296 ou 488-1121. Vous pouvez aussi venir au département d'histoire de l'Art, local W280 du pavillon des arts.

Le 28 janvier, l'association des étudiant·es de Taïwan présente les films *Osmanthus* au Alley à 18h30 et *The Loser, The Hero* à 20h30 dans Leacock 26. Les films seront présentés avec sous-titres anglais et chinois. coût: 3\$ pour les membres et 4\$ pour le public. Pour renseignements : 398-6825.

Réunion de l'Internationale Socialiste : DEFENDEZ LES ZAPATISTES!

Est-ce que vous cherchez quelque chose d'excitant à faire durant la semaine de relâche? La société Savoy a besoin de personnes pour construire des décors pour la production *The Gondoliers*. Appeler le 288-1880 ou le 934-4854.

L'association de Yoga et de Méditation vous offre des séances de relaxation et de méditation.

Mardi: 13h15-14h15
Mercredi: 12h30-13h30
Jeudi: 13h15-14h15.
Toutes les séances sont au local 425 du pavillon Shatner.

La Savoy Society présente le premier Broadway Musical Revue! Les samedis 29 janvier à 20h00 à la salle de bal du pavillon Shatner. Pour renseignements : 398-6826.

Objectif Terre:

L'AÉUM toujours en orbite

Dans *Star Trek*, la loi suprême de l'équipage du U.S.S. Enterprise est de ne pas intervenir dans les affaires des multiples peuples étrangers qu'il croise sur son parcours. De toute évidence l'Association Étudiante de l'Université McGill (AÉUM) semble suivre la même loi que ses idoles. Il est effectivement adéquat de comparer ce corps étudiant composé de personnes ne provenant pas de Montréal ni même du Québec (à une ou deux exceptions près) à un vaisseau extra-terrestre plongé dans un univers dont les mœurs sont étrangères aux membres de l'équipage.

Que vaut la participation de l'AÉUM dans les grands débats qui déchirent les universités montréalaises et québécoises? Ont-ils seulement mis la main à la pâte canadienne? Non.

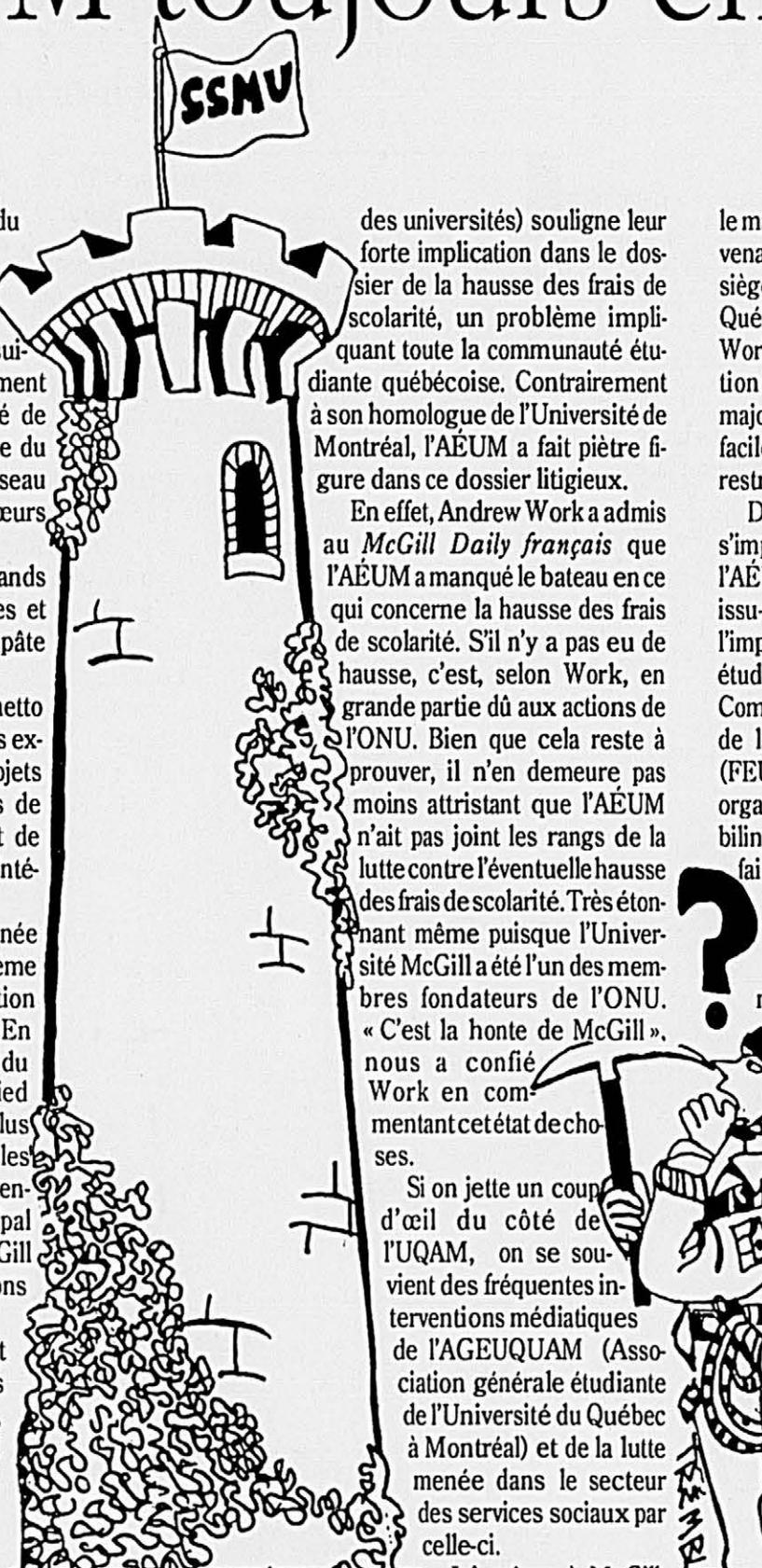
L'univers de l'AÉUM se limite aux frontières du ghetto mcgillois. Andrew Work, vice-président aux affaires externes de l'AÉUM, nous a confié les quelques projets que son département a mis en oeuvre au cours de l'année. De ceux-ci, aucun ne remplit le mandat de représenter la population mcgilloise comme partie intégrante de la communauté québécoise.

Vous en doutez? La première grande croisade menée par cette branche de l'AÉUM a été de régler le problème de validation des cartes d'identité - une préoccupation visant uniquement la population mcgilloise. En deuxième lieu, on doit à M. Work la mise sur pied du comité *franco-friendly*. De tous les projets mis sur pied par l'AÉUM, celui-ci est probablement l'un des plus louables. N'était-il pas temps que l'on se penche sur les problèmes reliés à la francophonie mcgilloise? Cependant, ce comité semble avoir pour premier et principal mandat de s'intéresser à la question française à McGill ce qui n'en fait pas un dossier relevant des relations externes.

Un autre des projets que Work et ses acolytes ont mis en œuvre touche les échanges interuniversitaires internationaux et n'a donc aucune portée locale, provinciale ni nationale. Pour terminer, l'AÉUM nous réserve un autre projet égoïstement voué à servir uniquement ceux et celles oeuvrant à McGill: la création d'un catalogue destiné à enseigner aux différents clubs comment faire de la publicité dans les média locaux.

L'AÉUM a oublié, ou ne sait peut-être bêtement pas, que l'union fait la force. Chacune des associations étudiantes des différentes universités montréalaises a son cheval de bataille. L'AÉUM, en comparaison au galop des étalons de ses homologues, semble trotter sur un mulet.

La FAECUM (Fédération des Associations Étudiantes Universitaires du Campus de l'Université de Montréal) montre que l'implication du mouvement étudiant au sein de la société québécoise est non seulement possible mais aussi bénéfique. La quasi-symbiose de cette association avec l'ONU (Organisation nationale



des universités) souligne leur forte implication dans le dossier de la hausse des frais de scolarité, un problème impliquant toute la communauté étudiante québécoise. Contrairement à son homologue de l'Université de Montréal, l'AÉUM a fait piètre figure dans ce dossier litigieux.

En effet, Andrew Work a admis au *McGill Daily français* que l'AÉUM a manqué le bateau en ce qui concerne la hausse des frais de scolarité. S'il n'y a pas eu de hausse, c'est, selon Work, en grande partie dû aux actions de l'ONU. Bien que cela reste à prouver, il n'en demeure pas moins attristant que l'AÉUM n'ait pas joint les rangs de la lutte contre l'éventuelle hausse des frais de scolarité. Très étonnant même puisque l'Université McGill a été l'un des membres fondateurs de l'ONU.

« C'est la honte de McGill », nous a confié Work en commentant cet état de choses.

Si on jette un coup d'œil du côté de l'UQAM, on se souvient des fréquentes interventions médiatiques de l'AGEUQUAM (Association générale étudiante de l'Université du Québec à Montréal) et de la lutte menée dans le secteur des services sociaux par celle-ci.

Ici même à McGill, d'autres associations étudiantes sont preuve d'une implication interuniversitaire plus soutenue. Par exemple, l'association des étudiant-es post-gradué-es (PGSS) faisant partie du RACSQ (rassemblement des associations des cycles supérieurs du Québec) s'est récemment élevée contre l'utilisation abusive faite par des membres du corps professoral de travaux de leurs élèves. Eric Laferrière, le président de la PGSS, a même été vu à Radio-Canada. Ce n'est pas demain le jour où Mark Luz défendra le comité *franco-friendly* ni la validation des cartes d'identité dans les grands média québécois.

Pourquoi l'AÉUM est-elle si peu visible sur la scène québécoise? Work soutient que le problème réside dans

le manque d'implication des étudiantes et étudiants provenant de Montréal et du Québec. En effet, des membres siégeant à l'exécutif de l'AÉUM, aucun-e ne provient du Québec. Le fait de ne pas parler français rendrait, selon Work, les représentantes et représentants de la population mcgilloise timides devant le monde extérieur majoritairement francophone. Il leur serait alors plus facile de se résigner à agir sur un cercle anglophone restreint au ghetto mcgillois.

Doit-on encore blâmer les francophones de ne pas s'impliquer assez? Peut-être, mais au lieu de se plaindre, l'AÉUM devrait agir de façon à recruter des membres issus du milieu où elle opère. Surtout, l'excuse de l'impossibilité de communiquer entre regroupements étudiants francophones et anglophones, ne tient pas. Comme nous l'a fait savoir Serge Charlebois, président de la fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), lorsque McGill faisait encore partie de cette organisation, les discussions se faisaient sur une base bilingue avec la présence d'interprètes. Il insiste sur le fait que ce sont des convictions politiques et sociales qui ont fait en sorte que McGill se retire de la FEUQ et non des problèmes linguistiques.

À la veille de nouvelles élections de l'AÉUM, nous, McGilloises et McGillois, auront à faire face à des candidates et candidats pratiquement inconnus et devront choisir qui nous représentera l'an prochain. L'effort de se renseigner à leur sujet n'est pas insurmontable. Que ce soit par des tracts, lors de débats et, bien sûr, au travers de votre publication étudiante préférée, la chose est faisable. Peut-être élirons-nous des gens intrépides qui ne craindront pas les rires narquois provoqués par leur accent carré ni les regards sombres de quelques nationalistes pointilleux-euses et qui, prenant leur courage à deux mains, affronteront le péril de sortir du confort douillet de la communauté mcgilloise.

L'AÉUM devrait être une plaque tournante entre la société québécoise et la frileuse communauté mcgilloise. Nous ne voulons tout de même pas que ceux et celles qui viennent « d'outre Québec » étudier à McGill gardent, pour seul souvenir de la culture québécoise, la poutine de la cafétéria de l'édifice William Shatner.

Marie-Louise Gariépy et Vannina Maestracci pour l'équipe du *Daily français*

Bureau de la rédaction: 3480 rue McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, tél.: (514) 398-6784 • bureau d'affaires: 3480 rue McTavish, suite B-17, Montréal, Québec, H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790 • no du télécopieur du Daily: 398-8318

THE MCGILL DAILY

Le *McGill Daily français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-Péq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent. ISSN 1192-4608

Le *McGill Daily*
coordination de la rédaction : Dave Ley
coordination de la rédaction nouvelles : Kristin Andrews
rédaction nouvelles : Liz Unna, Afra Jalabi et Kristen Boon
rédaction culture : Melanie Newton et Pat Harewood

dossiers : Dave Austin
rédaction sciences :
direction de la photographie : Marie-Louise Gariépy
mise en page : Kristen Peterson
relations publiques : Zack Taylor
gérance : Marian Schirer
assistance à la gérance : Jo-Anne Pickel
publicité : Boris Shedor et Lettie Matteo
photocomposition et publicité : Robert Costain

Le *McGill Daily français*
rédaction en chef : Vannina Maestracci
rédaction nouvelles : Marie-Louise Gariépy et Thomas Lavier
rédaction culture : Nicky Adle et Geneviève Billette
mise en page : Nicolas Doré

collaboration :
Laure Neuville
François Lizotte
Jean-François Thibeault
Marie Violaine « maman » Boucher
Jean-Philippe Dionne
Francine Demers-Dufresne

Jane Tremblay
Tania Bassila
Jonathan O'Brien
Anne Caporal
Pamela Lipson
Tara Charan

français

Les Bas-Fonds de Gorki

Une pièce d'actualité

François Lizotte
théâtre

Le rideau du Théâtre du Nouveau Monde se lève sur une grande salle grise, dénudée. Les personnages, vêtus un peu comme vous et moi, montrent que l'univers des *Bas-Fonds* de Gorki n'est pas limité à la Russie du tournant du siècle, mais qu'il a traversé l'histoire et les continents. C'est du moins dans cet esprit qu'Yves Desgagnés a mis en scène cette pièce vieille de près d'un siècle.

Ayant vécu entre 1868 et 1936, Maxime Gorki a été témoin de l'agitation et du climat de révolte de son pays, dont le point culminant fut la Révolution de 1917.



Jean-Louis Millette et René-Richard Cyr

Issu lui-même des milieux populaires, sa carrière d'écrivain fut consacrée à une littérature engagée qui défendait ses proches, la classe prolétaire avec tout ce qu'elle peut compter de marginal.

Kostyliov (Jean-Louis Roux), un vieil usurier, a transformé, plutôt par mercantilisme que par humanisme, une partie de sa maison pour abriter quelques démunis. Pepel, un de ceux-ci, devient l'amant de son épouse Vassilissa et tombe ensuite amoureux de Natacha, la sœur de cette dernière, ce qui donne lieu à quelques scènes de jalousie plutôt violentes. De plus, Vassilissa, pour retrouver sa liberté, voudrait qu'on l'aide à tuer son mari. Et nous voilà au cœur des *Bas-Fonds*, avec une histoire de déchirements amoureux comme on en retrouve partout ailleurs.

La force du texte de Gorki ne réside donc pas dans cette intrigue qu'on pourrait qualifier d'assez banale, mais plutôt dans la

richesse symbolique de l'ensemble des personnages. Partageant le même espace et la même misère, ils évoquent le passé avec nostalgie, comme le baron déchu qui est bien loin de la vie de château, ou comme l'acteur dont la mémoire est brûlée par l'alcool. Parmi eux se distingue Louka (Jean-Louis Millette), une sorte de prophète errant, éveilleur des consciences et porteur d'espérance, à l'écoute de tous et de toutes, et prêt à leur mentir par pitié. Surnommé le vieux, il devient, avec ses élans de sagesse, un catalyseur qui redonne espoir à ceux qui l'écoutent. « On a tous une vie à endurer », dit-il, « chacun à sa manière » et cette vie, on la vit dans l'espérance de quelque chose de meilleur.

Yves Desgagnés s'attaque aux *Bas-Fonds* quelques mois seulement après avoir monté *Ivanov* de Tchekhov, lequel fut, en quelque sorte, le maître à penser de Gorki. Frappé par le propos de Gorki qui apparaît tout à fait actuel, Desgagnés dit vouloir éviter de tomber dans le folklore, ce qui ne rendrait pas justice à une pièce qui « pourrait avoir été écrite il y a deux semaines ». Par le biais d'une distribution variée mêlant les âges et les formations, Desgagnés dit avoir voulu montrer « une mosaïque

de trajets, d'images, d'histoires personnelles; un microcosme social ». Cette mise en scène, il la dédie « à tous ceux qui ne croient pas à la mort ».

Son approche réussit bien, puisque la mise en scène s'appuie sur une solide interprétation, en particulier celle de Jean-Louis Millette qui sait, tour à tour, faire rire et émouvoir le public. Chaque comédien et comédienne vient témoigner des états d'âme de son personnage, ce qui permet à l'auditoire de s'identifier à l'univers gorkien et de reconnaître la portée toujours actuelle des *Bas-Fonds*.

Les *Bas-Fonds* de Maxime Gorki; traduction de René Gingras en collaboration avec Assia De-Vreeze; mise en scène d'Yves Desgagnés; avec Yvan Canuel, René-Richard Cyr, Murielle Dutil, Patrick Goyette, Sylvie Léonard, Hélène Mercier, Jean-Louis Millette, Jean Louis Roux; au Théâtre du Nouveau Monde, jusqu'au 12 février. Réservations: 866-8667.

Helter Skelter : Chaos Apocalyptique !

William, crois-tu que tu rêves encore?

théâtre

Jonathan O'Brien et Anne Caporal

L'an 2000, cela vous dit quoi? Pour Jean-Frédéric Messier, c'est synonyme de chaos, de désordre et d'apocalypse à l'américaine. *Helter Skelter*, son dernier spectacle multimédia, emploie tous les moyens pour choquer le public. Ce n'est plus du théâtre, c'est une expérience.



Trois sorcières en répétition aux Ateliers Helter Skelter

Messier a construit son intrigue autour du bouleversement culturel des années 60 aux Etats-Unis. En particulier sur un fait divers qui a marqué l'année 1969 : le massacre de la femme de Roman Polanski, l'actrice Sharon Tate, assassinée par un des disciples de Charles Manson alors qu'elle était enceinte de huit mois. Même si le public aimerait croire que Manson était le pire ennemi de la fin du mouvement hippie, Messier laisse à penser qu'il n'était peut-être pas si mauvais. Manson devient l'icône du chaos qui marquera la fin du siècle.

William (Kim Aleksander, étudiant à McGill), l'enfant de Sharon Tate, est enlevé par trois sorcières qui le remettent à Winnie et Walter Walton, un couple *kitsch* vivant sous la pression constante d'Andy Warhol qui essaye de diriger leur monde.

Muet, William plane dans une rêverie qui s'oppose au monde bruyant, violent, malheureux, bizarre et égoïste qui l'entoure.

Dans ce spectacle, Messier fait donc surtout le commentaire de notre génération. Les scènes brèves de deux ou trois minutes chacune font penser à des images en trois dimensions. Le public, mêlé à la troupe, doit se déplacer pour voir l'action qui se

passe sur plusieurs étages, sur les écrans, sur les télévisions et au plafond. Les interprètes occupent incroyablement l'espace dans un mouvement rapide, roulant en *roller-blades* ou volant dans les airs, retenus par des harnais. Messier nous montre ainsi non seulement l'immense pouvoir de son imaginaire, mais aussi son talent de chorégraphe en mettant en scène un ballet aérien. L'aspect multi-média du spectacle n'est pas sans rappeler les techniques de Robert Lepage, mais témoigne également de l'ère technocratique de l'interactif et du *zapping* dans laquelle nous survivons. Messier peint un tableau en trois dimensions de la violence moderne, de l'hallucination au LSD, du rêve qui se confond à la réalité de nos vies. L'auditoire ne peut que se soumettre à la puissance du moment.

La vision du metteur en scène est que le mouvement hippie s'est terminé avec l'affaire Charles Manson. Réagissant contre la violence de *Helter Skelter* (signifiant « Chaos »), la société s'est alors tournée vers un conservatisme profond amenant un grand mouvement de répression. Le public n'a pas pu vaincre Manson, et le chaos qu'il a introduit va marquer toute cette fin de siècle. Jean-Frédéric Messier nous peint audacieusement la fresque métaphorique des trente dernières années du deuxième millénaire. William, le produit de ce conflit, est perdu dans la technologie moderne qu'il emploie afin de manipuler ses rêves. En recréant quelques paramètres de notre existence, Messier éveille en nous un cynisme collant à cette fin de siècle.

Se font sentir, dans *Helter Skelter*, les influences de Aldous Huxley, du roman *Les portes de la perception*, du groupe The Doors, et du mouvement hippie, comme points de départ d'une nouvelle théorie sur la vie. Le mélange de cette métaphysique pacifiste avec la technologie engendre un monde explosif qui est représenté dans ce spectacle.

Le mariage de la vidéo et du théâtre traditionnel est une nouvelle entreprise qui typifie la difficulté de notre génération. Messier a créé une pièce qui vaut la peine des cauchemars qu'elle provoque dans le public. En mettant ainsi à contribution le public, la pièce reflète une certaine résistance à la consommation facile à laquelle nous sommes si habitués. En effet, Messier montre le génie d'une génération qui est décrite comme passive, morte et confuse. Il nous montre que nous sommes loin de ce préjugé; que l'orage de notre génération va éclater avec une puissance débordante, une télévision réelle, qui saute dans la réalité et va changer en un instant. L'hallucination deviendrait la réalité, le chaos s'organiseraient dans l'entropie qui continuera toujours. *A ne pas manquer.*

Helter Skelter, un Reality-Show Post-Cyber-Punk de Momentum, Mise en scène, Jean-Frédéric Messier, Supplémentaires du 25 au 29 janvier, à la Salle Dawson, 1030 rue St. Hubert, coin de la Gauchetière, 844-3522.

Le Roi se meurt

La Veillée au mort

Geneviève Billette

théâtre

Depuis le début de son règne, l'être humain cherche à coller un sens à ce qu'il voit, entend et ressent, histoire de se rassurer. Ce qu'il ne s'explique pas, la mort en est un exemple éloquent, l'indispose et le déséquilibre. La mise en scène du *Roi se meurt*, proposée par Gregory Hlady, en s'inspirant à la fois de l'univers déconcertant de Magritte et de la spiritualité des moines tibétains, déjoue et respecte cette quête de sens.

Le roi Bérenger 1er apprend de la bouche de son ancienne épouse, la reine Marguerite, qu'il va mourir à la fin du spectacle. Dès lors s'amorce un processus mêlé de révolte et de résignation. Pendant que le personnage du médecin et celui de la reine Marguerite s'emploient à soumettre Bérenger à l'idée de sa mort, la reine Marie, son épouse actuelle, tente d'attiser sa volonté de survie.

Pour le comédien Gabriel Arcand, interprète de Bérenger 1er, la principale action du roi est de s'opposer à sa fin imminente : « Le roi répète constamment qu'il ne veut pas mourir. Il ne fait que résister pendant deux heures et demie. Rien ne vient changer le cours de l'histoire. On le voit passer par les différentes étapes du processus que traverse n'importe quel être humain confronté à la mort : le remords, le regret, l'oubli, la nostalgie, le sentiment de manquer de temps. »

Apprivoiser la mort

Le but d'Ionesco, en écrivant *Le Roi se meurt*, était d'apprendre à mourir, en tentant de désamorcer les craintes et les appréhensions éprouvées face à cette fin implacable. « Dans *Le Roi se meurt*, explique Arcand, Ionesco a le souci d'apprivoiser le processus qui mène à la mort, comment l'homme en vient à assumer ce processus-là, s'il peut passer la porte avec sérénité. En ce sens, ça recoupe beaucoup de textes très très anciens que Ionesco connaissait. Je pense, par exemple, au *Livre des morts égyptien*, au *Livre des morts tibétain* qui ont été écrits il y a des millénaires exactement dans cette intention-là : comment se préparer à la mort, comment passer ça dans les meilleures conditions. D'ailleurs, Ionesco a tout d'abord pensé à appeler sa pièce *La Cérémonie*. »

Forte de rites funèbres religieux et païens, la mise en scène de Gregory Hlady se lit comme une chorégraphie hétéroclite et progressive, dans laquelle se débat le roi. Les actions plaquées sur le texte d'Ionesco, parfois purement mécaniques, parfois troublantes, que l'on pense à la dernière valse de Marguerite et Bérenger, traduisent avec insistance la détresse et l'ignorance de l'être humain face à la mort; son besoin de se rattacher à des gestes concrets pour apprivoiser cette grande noirceur.

Christine Lemelin, qui incarne Juliette, interprète des chants traditionnels de différentes cultures ainsi que des airs mis en musique par Malher. Parfois mêlée à celles des autres comédiens et comédiennes, sa voix ajoute puissance et émotion à la longue cérémonie sacramentelle.

Gabriel Arcand en Bérenger 1^{er}

YVES DUBÉ

bout de ligne, une facture onirique au spectacle.

Le Roi et sa suite

Bien qu'encadré-espacer de nombreux mouvements collectifs et contraint-e-s par de multiples manipulations d'objets, les interprètes du Groupe La Veillée ne croulent toutefois pas sous le poids du cérémonial. *Le Roi se meurt* offre, dans l'ensemble, un niveau de jeu extrêmement riche. Le Bérenger d'Arcand, tantôt grotesque, tantôt émouvant, est magistral. Pantin désarticulé, roi qui refuse de mourir, l'on voit sa santé décliner alors que s'acharne toujours sa volonté de vivre. À ses côtés, Carmen Jolin, en reine Marguerite, joue de charmes et de sarcasmes, sous l'œil sagace du médecin, solidement campé par Jean-Luc Denis. Le personnage du garde, qu'incarne Eric Forget, commente laconiquement l'action. Volontairement caricaturales, et toujours justes, ses interventions entraînent de francs sourires.

Rythmée, parfois endiablée, *Le Roi se meurt* est une production qui suscite réflexions, sans toutefois anesthésier les émotions spontanées. Bercé entre la peur et le rêve, chacun et chacune est libre d'y voir sa fin ou d'y prendre son envol.

Le Roi se meurt d'Eugène Ionesco par Le Groupe La Veillée, dans une mise en scène de Gregory Hlady, avec: Gabriel Arcand, Carmen Jolin, Véronique Ghiaourou, Christine Lemelin, Jean-Luc Denis et Eric Forget, à l'Espace La Veillée, 1371 Ontario est, jusqu'au 13 février 1994. Réservations: 526-6582.

L'Univers de Magritte

Tragi-comédie - Ionesco propose dans ses didascalias de jouer certains passages en *guignol tragique* - *Le Roi se meurt* ne se résume pas à une lourde cérémonie religieuse. La pièce est investie des procédés propres à Ionesco, qui ont valu à son théâtre l'épithète d'absurde. S'ils portent à rire, ces procédés surprennent en sabotant le réseau d'automatismes référentiels.

« Ionesco, précise Arcand, met en présence des éléments en apparence contradictoires ou paradoxaux, il les juxtapose et en tire une lumière différente de la réalité de la vie. C'est ce que les surréalistes ont fait dans les années 20, c'est ce que Magritte fait beaucoup. »

L'univers de Magritte est omniprésent dans le spectacle. Arborant chapeau melon et costume noir, le Roi Bérenger est une réplique conforme du personnage masculin fétiche de Magritte. Comme autant d'icônes participant au culte sacramental, les objets récurrents dans l'œuvre de Magritte (pommes, chandeliers, miroirs, parapluie, coupes, roses, œufs) défilent tout au long de la pièce. La scénographie n'échappe pas non plus à l'influence du peintre belge, évoquant, entre autres, le cercueil du *Dormeur éméraude* et l'oiseau de *La Grande Famille*.

Cette accumulation d'objets hétéroclites évite de justesse de faire de la mise en scène de Hlady un fourre-tout encombré. Revêtant un caractère tantôt sacré, tantôt quotidien, les objets sont heureusement bien intégrés à la gestuelle des interprètes et leur hétérogénéité apporte, en

Une vraie aventure

Pamela Lipson

Jean-Pierre Perreault continue de nous proposer une alternative au spectacle chorégraphique par le biais de sa nouvelle prestation de danse moderne, *Installation chorégraphique I - l'instinct*. L'année 1994 marque le 10^e anniversaire de la Fondation Jean-Pierre Perreault. Reconnu comme étant l'un des chorégraphes les plus impressionnantes à travers le monde, Jean-Pierre Perreault ne cesse jamais de créer un univers métaphorique et paradoxaux où se côtoient l'intime et le social, le contemporain et l'intemporel, la fragilité et la force.

Installation chorégraphique I - l'instinct s'inscrit dans le prolongement du *Cycle Adieu*, amorcé avec le spectacle *Adieu*, présenté à

Installation chorégraphique I — *l'instinct*

l'Agora de la Danse en mars 1993, suivi de *La Vita*, créé au Festival international de nouvelle danse en octobre 1993 à la Salle Pierre-Mercure. *L'installation chorégraphique* poursuit le cycle des métamorphoses du contexte scénographique développé dans ces deux œuvres.

Perreault construit une atmosphère architecturale où il devient possible, d'une part, de redéfinir le rapport entre le public et la représentation et, d'autre part, de travailler dans une nouvelle interrelation « espace-temps-action » au niveau de l'interprétation.

Il s'ensuit que le spectateur ou la spectatrice se trouve placé dans un rapport nouveau avec l'interprète. D'ailleurs, on ne peut plus parler ici de spectateur ou de spectatrice mais plutôt de personne visitant ou participant au spectacle. La personne qui vient regarder le spectacle se positionne dans un rapport très intime, privilégié, avec ce qui se déroule autour d'elle. Elle se trouve presque incluse dans l'installation.

Seule dans une petite loge faisant partie intégrante de l'installation, chaque personne se retrouve

confrontée à un espace habité par d'autres. Un espace ambigu, dramatique, poétique, qui bouleverse les perceptions. Vu de chacune des loges, c'est comme si on observait un moment de danse à travers une caméra. L'élément du temps y est traité presque en temps réel, ce qui évacue la notion de spectacle et place la personne dans une situation d'observation et d'écoute particulière. Expérimentant un processus d'identification aiguë, le public vit une expérience très intime.

De plus, *L'installation chorégraphique* permet une nouvelle interrelation entre les éléments de l'interprétation, de l'espace, du temps et de l'action. Perreault va très loin dans l'exploration de la durée des choses, des mouvements comme des moments d'immobilité. Pre-

nons par exemple une étreinte - cela ne peut pas durer littéralement une heure - mais les danseurs et danseuses nous donnent l'impression que ce geste dure une éternité.

L'installation chorégraphique offre un terrain très propice à une exploration à ce niveau et fait très fortement appel à l'instinct des danseurs et danseuses, d'où le sous-titre *l'instinct*. Même les éclairages de Jean Gervais et l'environnement sonore conçu par Bernard Chénier, qui se compose de différentes musiques enregistrées, seront utilisés chaque jour de manière assez instinctive.

Ce spectacle constitue une aventure pour le chorégraphe ainsi que pour le public. Instinctivement, celui-ci se laisse bouleverser par la danse en pleine évolution sous ses yeux.

Installation chorégraphique I - l'instinct, de Jean-Pierre Perreault, présenté au Musée d'art contemporain de Montréal, jusqu'au 13 février. Mercredi, entrée gratuite de 18h00 à 21h00. Jeudi au dimanche 4,75\$ de 12h00 à 16h00. Renseignements : 847-6212.

Ouverture d'un CÉGEP dans l'ouest de Montréal:

Un besoin qui se fait sentir

actualité

Tania Bassila

L'implantation d'un CÉGEP francophone dans l'ouest de l'île de Montréal pourrait se réaliser d'ici septembre 1995, si le Conseil du Trésor accède à la demande d'enveloppe budgétaire de cinq millions de dollars qui a été faite par le ministère de l'Éducation.

La population francophone de la région est estimée à 65 000 personnes dont quelques 15 000 étudiantes et étudiants inscrits aux cycles primaire et secondaire. L'établissement d'une institution collégiale dans l'ouest de l'île répondrait à une demande répétée de la part de la popula-

tion de ce secteur.

Pour la communauté étudiante de l'ouest de l'île, l'éloignement des autres cégeps francophones peut s'avérer problématique. Plusieurs se résigneront à faire plusieurs heures de trajet par jour pour fréquenter l'établissement de leur choix. Ainsi pour se rendre au cégep André-Laurendeau, qui est avec le cégep Saint-Laurent l'un des établissements collégiaux les plus rapprochés de la banlieue ouest, la durée du trajet peut aller jusqu'à 6h54 lorsqu'on part de Sainte-Geneviève.

D'autres élèves opteront pour la résidence, ce qui peut s'avérer très onéreux. Enfin pour ne pas

avoir à faire face aux deux situations précédentes certaines personnes préféreront fréquenter le collège John Abbott, un cégep anglophone, qui est facilement accessible de l'ouest de l'île.

Cette dernière solution n'est pas universelle puisque tous les étudiantes et étudiants ne maîtrisent pas l'anglais, selon Claude Boily, directeur du cégep Saint-Laurent. Ce n'est pas non plus la totalité qui pourra se payer un logement à proximité du cégep, ajoute-t-il, et la distance à parcourir pourrait en décourager plus d'un ou une, de telle sorte que la situation actuelle ne semble pas favoriser l'accès à l'éducation pour la population francophone

Temps de parcours/circuits du transport en commun entre l'ouest de l'île de Montréal et le CÉGEP André-Laurendeau

Municipalités point de départ	Circuit d'autobus	Durée totale du parcours aller-retour
Île-Bizard	215	116*2=3h52
Dorval	191	73*2=2h26
Pointe-Claire	203 191	113*2=3h46
Ste-Anne de Bellevue	200 203 191	152*2=5h04
Kirkland	201 203 191	152*2=5h04
Ste-Geneviève	68 201 203 191	207*2=6h54
Roxboro	208 203 191	127*2=4h14
Pierrefonds	201 203 191	160*2=5h20

de cette région.

Alors que la population francophone du secteur ouest constitue le tiers (33 p. cent) de l'ensemble de la population et ne possède pas de cégep, les populations anglophones de Québec et de Hull possèdent leurs propres cégeps, soit St-Lawrence et Heritage, alors qu'elles ne font que 2 p. cent et 6.2 p. cent respectivement de l'ensemble de la population de leur région. Ainsi l'ouverture d'un cégep francophone dans l'ouest de l'île de Montréal semble toute indiquée.

Le débat sur la participation de McGill dans l'industrie militaire a occupé une place prépondérante lors de la période de questions. Plusieurs personnes présentes se sont dites inquiètes des expériences menées sur les explosifs à base d'air et de combustible. Un participant s'est aussi plaint de la difficulté d'obtenir des informations au sujet de ces recherches, alors que ces renseignements sont d'ordre public. M. Robert a répondu qu'il verrait personnellement à ce que toute l'information soit disponible.

L'aspect financier

Les dépenses militaires annuelles totales sur toute la surface du globe s'élèvent à près d'un trillion de dollars. Le quart de cette somme suffirait à atteindre tous les objectifs environnementaux fixés au dernier sommet de la Terre à Rio.

Judith Berlyn insiste sur le fait que ces dépenses sont faites en notre nom et avec notre permission, par le biais de la démocratie, et que c'est donc à nous de refuser d'investir nos énergies dans cette violence internationale organisée.

Richard Saunders mise quant à lui sur la conversion des industries militaires, considérées comme étant les moins efficaces de toutes. Cette conversion ne s'effectuerait pas facilement : il faudrait des années pour adapter la machinerie et former les travailleurs et travailleuses. Selon lui, pourtant, cette transformation serait particulièrement bénéfique.

Les liens entre l'armée et les milieux universitaires étaient très étroits à l'époque. Mais qu'en est-il aujourd'hui?

Bernard Robert, qui représentait l'administration de l'Université McGill, s'est fait très rassurant. Il a affirmé qu'il n'y a pas de recherches secrètes qui se déroulent à McGill, et que lorsque le ministère de la Défense, ou toute compagnie privée qui œuvre dans le domaine militaire offre des fonds à une équipe de recherche de l'université, le projet doit d'abord recevoir l'approbation de plusieurs instances administratives, tels le doyen des étudiants et étudiantes et le *Board of Governors*. Très peu de contrats militaires sont octroyés et la prudence est de mise dans chacun des cas.

M. Robert insiste aussi sur le fait qu'un projet pour la Défense n'est pas forcément à caractère offensif. Beaucoup de ces projets sont reliés à l'aspect de la sécurité. Par exemple, comment évi-

grammes spécialisés augmentant ainsi le nombre de places disponibles selon les informations fournies par l'ex-ministre de l'Éducation, Lucienne Robillard.

Interrogé sur le projet, M. Yvan Desrochers, enseignant et président du comité consultatif sur l'implantation d'un cégep dans l'ouest de l'île, formé il y a trois ans, affirme que l'accueil face au projet « a toujours été bien favorable ».

D'ailleurs, M. Claude Boily, semble satisfait du processus administratif de l'opération qui selon lui a abouti rapidement depuis 1988. La rapidité du déroulement serait signe de l'intérêt que lui porte les fonctionnaires chargés de l'évaluation du dossier. En effet, selon lui la rapidité du processus ainsi que l'implantation de l'ex-ministre de l'Éducation, Mme Robillard, qui a suggéré par écrit, le déblocage de fonds pour la cause, sont des signes très encourageants. Il est à noter que le nouvel établissement serait affilié au cégep dirigé par M. Boily.

Cependant les résultats de l'étude du Conseil du Trésor sur le sujet ne seront connus qu'au mois de février. Entre-temps, il ne reste à la population étudiante de l'ouest qu'à se croiser les doigts.

Sources : *Associations des Francophones de l'Ouest de l'île, lettre de la ministre Lucienne Robillard envoyée au président du comité d'implantation.*

Pensée de la semaine:

Là où le dogme est loi, on ne peut jamais être en désaccord, on ne peut que ne pas avoir compris.

Opportunités d'emploi au Daily français! Venez essayer notre stage d'immunojournalisme! Nous vous attendons depuis longtemps déjà : il nous manque la centième schtroumpfette pour procéder à nos cérémonies vaudou coutumières. Prochaine réunion :

• ANNONCES CLASSEES •

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du Daily, local B-17 du Centre universitaire, ouvert de 9h00 à 14h00, avant 14h00, deux jours avant la publication.

Étudiant-es de McGill (avec carte étudiante valide) : 3,50\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 2,75\$ par jour (11,00\$ par semaine). Employé-es de McGill (avec carte du personnel) : 4,50\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 3,75\$ par jour (15,00\$ par semaine). Grand public : 5,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 4,25\$ par jour (17,00\$ par semaine). Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE.**

VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE APPARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

1 - LOGEMENT

4½ to share in Westmount. \$351.50 (Rent & Utilities included). Lease ends in July '94 (option to renew). Female/non-smoker only 989-7913.

Sublet 1½ for Feb 1. Large bright heated on Durocher \$350 844-2776.

Tired of trekking to school in -30 weather? 3½, for rent on Milton (Aylmer) - 2 min. to school. 2 levels, hdwd. flrs, lots of storage, freshly painted, bright living room. Elec & heat not incl., \$485 mth. available immediately. 282-7764.

Heart of Downtown

Beautifully renovated, apts. at a reasonable price. 3½, 4½ available. Call: 284-5650 or 849-3897, for more info.

2 - DÉMÉNAGEMENT/ENTREPOSAGE

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

3 - AIDE DEMANDEE

Business Opportunity. Distributor needed for natural medicinal herbs and energizing dietary products. Francis 738-3102.

5 - TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success to all students. Word-Perfect 5.1. Term papers, résumés, applications. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P., 7 days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638-288-0016.

WORD PROCESSING, DATA BASE, FULL EDIT OF ALL TEXT AND GRAPHICS. DISC COPY AND TRANSFERRING BETWEEN 3.5 & 5.25. LASER PRINTING. INCOME TAX RETURNS. STUDENT PRICES/DAVE 747-3097.

Word-processing of term-papers, reports, theses etc. Word-Perfect 5.1, Laser printer. 8 years experience. Fast, professional service. Good rates. Close to McGill. Brigitte 282-0301.

A 20 yr. proven, job-targeted, customized CV: top consulting, format & print effects. Bilingual/diskette option. (ACCIS FORMS) Result Résumés: 481-7049.

6 - SERVICES OFFERTS

Save on long distance calls! No sign up or hook up fees. Pay only for time used. Serious (major) company. Call 485-8790.

Resumés by MBA's. Student rates. Better Business Bureau member. 3000+ students served. Owner worked for Proctor & Gamble, Heinz and General Foods. 939-2200. Prestige (on Guy).

7 - À VENDRE

For Sale: Computer IBM Turbo XT, Data Train monitor V232G, IBM extended keyboard - \$500. 3-seater sofa, great shape, \$50. 932-7046.

Sony Stereo Sys., 2 cass drv., 1 CD drv., AM/FM radio, remote ctl, digital tune, warranty \$380. 844-3617 after 10pm.

Wedding Dress. Ivory-white. All silk. Long sleeves. Off-shoulder. Little pearls on sleeves. Short train that hooks up. Size 9-10. Excellent condition. 332-1731

10 - VOYAGES/BILLETS

Spring Break Special! 6 nights in Daytona at H.Johnsons on the beach! Hotel only=\$119. Bus & Hotel=\$259! For more info call Ken-487-6585 or Heidi-288-4974.

11 - PERDU ET RETROUVÉ

KEYS FOUND-3 w/ yellow whistle on Doctor Penfield on Tuesday, Jan 18th. Go to SSMU Desk!!

13 - COURS/ÉDUCATION

Score well on the LSAT, GMAT, or GRE! Our preparation courses which use a unique approach have been used successfully by thousands since 1979. Call 1-800-567-7737.

Come and practice your French with francophones. Club Half and Half. Tel 465-9128.

14 - AVIS

Call for undergraduate history papers. Submit a photocopy with name & ph.# to Lea 625! This is your chance to be published! Deadline Feb. 7!

LBGM Weekly discussion groups: Wed. Bi-group 5:30, 5th flr. Eaton Bldg. Fri. Coming Out 5:30, General 7:00, both at UTC, 3521 University. All welcome.

Questioning your sexuality? Or do you have any other concerns and need to talk? Call the LBGM Peer Counselling Line at 398-6822 Mon. to Fri. 7 to 10 pm.



Call us or approach a team on the street, and we'll walk with you anywhere you want to go! Sun-Thurs 5:00PM to 12:30AM, Fri&Sat 5:00PM to 2:30AM. **Walksafe.** 398-2498.

15 - VOLONTAIRES

The McConnell Brain Imaging Centre is looking for healthy male or female volunteers (paid) 18+ to participate in brain research. Call 398-8932.

16 - MUSIQUE

Folkie talks too much seeks musicians to cook the jam. Recording & live gigs. What happens when Dylan & The Beatles stay together. Call 524-0452.

mardi 18h au bureau B-03 du William Shatner.

Amenez votre famille et vos amis et amies. Les chiens ne sont pas les bienvenus!

Nous recherchons, dans le désordre : journalistes, correcteurs et correctrices, experts et expertes en acupuncture, profanateurs et profanatrices d'idées reçues, donneurs de sperme et pondeuses d'idées fécondes.

McGill

McGill exchanges with Spanish-speaking universities

- Universidad de Salamanca (Spain) •
- Universidad Nacional Autónoma de México (México) •
- Universidad de las Américas, Puebla (México) •

These exchanges are open to all members of the McGill Community and are not intended for the study of language.

INFORMATION SESSION

Wednesday 26 January 1994

1:30 pm

Department of Hispanic Studies

BRONFMAN ROOM 104

MASTER SCHOOL OF BARTENDING

Since 1979
BARTENDING, TABLE SERVICE & (NEW) CASINO DEALER COURSES WITH DIPLOMAS DAY • EVENING • SATURDAY • PLACEMENT AGENCY • FRENCH & ENGLISH • STUDENT DISCOUNT

STUDENT DISCOUNT
METRO PEEL
2021, PEEL ST.
849-2828
MONTREAL • OTTAWA/HULL • QUÉBEC

NOW HIRING

Earn \$900 to \$2000 Plus For a 7 1/2 Week Season

Have a fun summer at a Unique Camp in the Laurentians.

Join us for action, excitement and socializing.

QUALIFIED? EXPERIENCED?

Waterski Director	Counsellors
Skiboot Driver	Sing Song Leader
Windsurfing	Guitar Player
Swimming	Piano Player
Canoeing	Farm & Garden Inst.
Sailing	Kitchen Manager
Baseball	Cook's Assistants
Basketball	Waiters/Waitresses
Volleyball	Registered Nurse
Soccer	Nursing Assistant
Tennis	Secretary
Gymnastics	Arts & Crafts
Aerobics	

Call (514) 485-1135
Fax (514) 485-1124

CAMP MAROMAC

LAC QUENOUILLE

A first class vacation experience

Les Arts du Maurier Ltée

Bourses en arts de la scène

Danse / Musique / Théâtre
18 à 30 ans

Six bourses sont offertes

- deux par discipline:

5 500 \$ à un jeune artiste en début de carrière

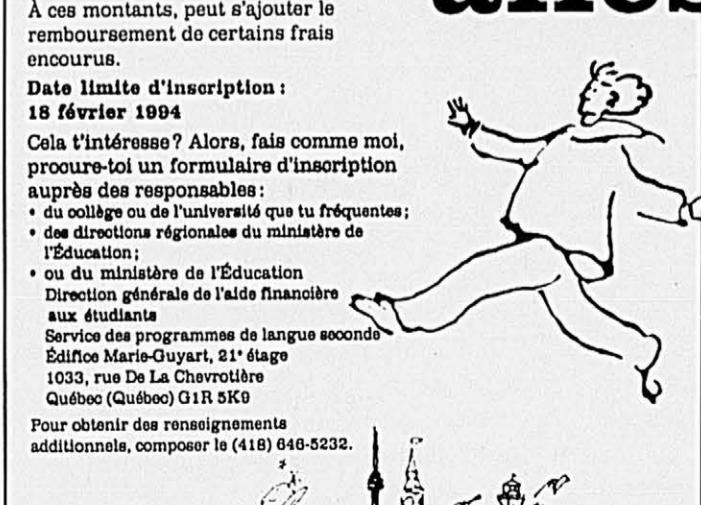
3 000 \$ à un jeune talent prometteur

Certains critères d'admissibilité s'appliquent.

Pour obtenir le feuillet de renseignements, communiquez avec Mme Claudette Daoust, Société de la Place des Arts de Montréal, (514) 285-4275

Date limite pour la réception des dossiers: **le 18 mars 1994**

Place des Arts



Après l'université, le désert?

Thomas Lavier

ESSAI Attention : un débat sur les études supérieures peut en cacher un autre. Alors que celui des frais de scolarité occupe encore les esprits, celui sur l'avenir postuniversitaire risque d'être marginalisé.

Privilège ou droit, les études supérieures au Québec semblent, de plus en plus, réservées les mêmes déceptions : le chômage et la dette postuniversitaire. Le document *La situation socio-économique des étudiants des cycles supérieurs au Québec*, publié par le Rassemblement des associations des cycles supérieurs du Québec (RACSQ)

en janvier 1993, peint un tableau inquiétant. En effet, si le Québec possède, en nombres absolus, plus d'inscrits aux cycles supérieurs que l'Ontario, par exemple, il n'en va pas de même pour le nombre de diplômés : « Plus de 50 p. cent des étudiantes inscrites aux cycles supérieurs ne terminent pas leurs études », souligne le document. D'après Éric Laferrière, président du RACSQ, le taux élevé d'abandon est certainement le fait marquant de l'étude : « C'est un problème qui nous consterne. Il y a des pressions financières et un problème d'encadrement aux cycles supérieurs qui mènent à l'abandon. »

Or ces problèmes financiers, ils sont pour le moins coriaces. L'étude mentionne tout d'abord le coût élevé d'une année d'étude, soit 13 000 \$. Ça fait beaucoup, surtout si l'on considère le fait que seulement 15,7 p. cent des étudiants et étudiantes finissent leur diplôme dans les délais prévus, et qu'en plus d'investir une telle somme, il faut compter le coût relatif d'un salaire qui ne sera pas gagné pendant cette période.

Pragmatisme déplacé? Pensez-vous : il suffit de regarder le bout du tunnel pour y voir le début d'un désert. À court terme, qu'apporte cet investissement, sinon le désarroi, au mieux un certain cynisme? Les conditions qui guettent la population diplômée ne remplissent pas les promesses de l'idéal universitaire. Serge Charlebois, président de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), déclarait dans une entrevue avec le *McGill Daily français* que « la moitié des 30 000 étudiants qui sortent chaque année ne trouvent pas d'emploi permanent ». Au mieux, selon lui, 70 p. cent de la population diplômée trouve un emploi dans son domaine d'étude.

À l'appui de cette déclaration, les chiffres de Statistiques Canada sur le chômage étudiant ne sauraient mentir : à l'échelle du Canada, c'est un taux de chômage de 33 p. cent qui guette la population diplômée à la sortie de l'université. À coup de 13 000 \$ par année, on parvient à le faire baisser à 22 p. cent pour la population diplômée du second cycle, et à 15 p. cent pour ceux et celles qui terminent le troisième cycle. Dans tous les cas, c'est une période moyenne de six mois de chômage qui attend les diplômées et diplômés. Et tout cela pour obtenir un dérisoire petit *mcjob*?

Mais la plus pénible des constatations

est certainement la désinvolture du gouvernement. Que propose celui-ci? Un programme de prêts et bourses critiqué de toutes parts; un programme de remise de dette que le RACSQ juge « très mal conçu » et enfin des déductions fiscales qui n'ont pas été alignées sur le coût de la vie depuis... 1972!

La dette et le chômage vont main dans la main pour dégriser la population étudiante à sa sortie de l'université. Mathieu-

versitaire, n'ont quant à eux représenté qu'environ 5 p. cent, en moyenne, des gens en chômage. » D'où vient ce taux? Le CPQ a-t-il comptabilisé les quelques semaines traditionnelles de *job* estivale de la population étudiante pour en arriver à un taux aussi favorable? Pas étonnant alors que M. Garon considère aisément et sans nuance la population étudiante comme une « catégorie privilégiée » sur le marché du travail!

Un meilleur encadrement académique

S'il faut que la population étudiante demeure aussi nombreuse, et même qu'elle grandisse, il faut un meilleur encadrement académique. D'où vient le désarroi de l'étudiante ou de l'étudiant qui abandonne ses études de second ou troisième cycle? D'après M. Laferrière, en plus des causes économiques, « cela vient d'un manque d'encadrement académique », ce qui fera d'ailleurs l'objet d'une étude de la FEUQ, à paraître bientôt. Cet encadrement aurait pour but de renseigner exhaustivement la population étudiante quant aux possibilités professionnelles de son champ d'étude, « chose simple, mais qui pourtant ne se fait pas au niveau du second ou troisième cycle », précise M. Laferrière. La preuve en est que la population étudiante se bouscule pour obtenir un diplôme en génie, par exemple, alors qu'il y a 8 000ingénieries et ingénieurs au chômage.

M. Garon considère que des mesures simples suffiraient. Il propose ainsi « d'afficher (dans l'enceinte de l'université) le taux de chômage par champ d'étude ». D'après M. Laferrière, il s'agirait de démentir certains mythes d'une culture universitaire voulant que tous les domaines débouchent automatiquement sur un emploi. En particulier les études en sciences sociales et humaines, qui dans de nombreux cas n'offrent que des emplois d'enseignement après le doctorat.

Le savoir académique : un privilège?

Lorsque l'université prétend être surtout un lieu de haut savoir, et que ce savoir coûte de plus en plus cher à la population étudiante, une question s'impose : le savoir se confirme-t-il en 1994 comme étant un privilège?

Deux discours de natures profondément contraires s'adressent à la population étudiante. D'une part on lui demande de la patience, dans l'anticipation d'un monde meilleur où les diplômées et diplômés seront maîtres. Toutefois ne cherchons pas les actes qui viennent supporter l'élégant principe théorique : l'aide concrète à la population étudiante pour qu'elle puisse survivre et construire son avenir en même temps ne viendra pas.

D'autre part on exige d'elle une meilleure conscience professionnelle. On lui reproche de surpeupler des secteurs d'études saturés; l'université n'est plus du coup un lieu de haut savoir, mais surtout une école de formation technique. Entende le discours qui lui plaît celui et celle qui pourra... Dans bien des cas cela signifie malheureusement quiconque aura assez d'argent. Tant pis pour l'universalité de l'accès aux études supérieures!

La population étudiante des cycles supérieurs, dans son ensemble, adopte par dérision le discours du réalisme économique. Elle ne contemple plus l'avenir mais louche sur le solde de son compte. Elle le fait avec un profond dégoût : elle aurait souhaité ne pas être le dos au mur à compter ses sous pour se demander quel avenir elle pourra bien s'offrir. Difficile alors de lui demander de prendre son sort avec philosophie.



Robert Sauvé, journaliste et écrivain, écrivait dans *Le Devoir* : « J'en connais qui ont comme unique projet d'avenir, aussitôt leur parchemin accroché sur le mur... une faillite personnelle. »

Tout ça... pour ça?

Le paradoxe serait grand : l'on exigeait de la population étudiante qu'elle pousse ses études de plus en plus, donc qu'elle s'endette et qu'elle sacrifie des années de vie active, alors que les coûts ne font qu'augmenter, et que le chômage demeure élevé.

Les études des cycles supérieurs : un investissement à long terme.

Le Conseil du patronat du Québec (CPQ) voit la situation d'un autre œil. Son directeur de la recherche, M. Jean Garon, est conscient de la situation paradoxale de la population étudiante des cycles supérieurs du Québec. Toutefois, rien selon lui ne justifie l'abandon des études à ce niveau. « Il s'agit d'une logique économique : ou l'on épargne maintenant pour la consommation future, ou l'on consomme maintenant et l'on aura pas d'économies plus tard. » Les études de cycles supérieurs constituent, d'après M. Garon, un investissement à long terme qui assure, et assurera dans une conjoncture économique meilleure, une bonne situation professionnelle.

Le long terme est certainement la perspective du document *L'importance de la formation pour trouver un emploi* du CPQ, puisqu'il stipule que : « Les chômeurs plus instruits, ceux qui avaient un diplôme uni-

blent trouver la même origine, sur laquelle s'entendent MM. Laferrière et Garon : la surcapacité de l'université par rapport à l'offre du marché du travail. L'université promet-elle plus qu'elle ne saurait rendre? Là est certainement la clé du problème.

« On se heurte à un fameux problème, observe M. Garon : l'accessibilité versus le contingentement. » Le contingentement résoudrait le problème du chômage étudiant. Toutefois, il bloquerait l'accès du savoir académique à de nombreux individus, au nom d'un réalisme économique difficile à accepter. De plus, note M. Laferrière, « plus le nombre d'inscrits est grand, plus le financement des universités l'est aussi ». C'est donc dire, vu les dettes faraïneuses qu'accumulent les universités canadiennes, qu'un contingentement plus poussé ne sera jamais envisagé.

C'est surtout une question de principe, souligne M. Garon : « L'université doit former en plus de permettre à l'étudiant d'acquérir un certain savoir général. » En mentionnant l'existence de collèges techniques dont les taux de chômage des diplômés et diplômées est de 0 p. cent, il soutient que l'université ne doit pas chercher à devenir une institution de formation technique, et doit demeurer un lieu de haut savoir.